



Thibault est un jeune homme de 25 ans infirme moteur cérébral (IMC). Après des années de vie en établissement, il vient d'emménager dans un appartement adapté.

Propos recueillis par **Isabelle Malo**

Avant-après mon installation



C'est mon beau-père qui a entendu parler un soir de l'institut du MAI*, au journal télévisé. Il a aussitôt dit que c'était ce qu'il me fallait, et l'idée m'a plu. Une école de formation à l'autonomie qui prépare, pendant quelques années et selon leurs besoins, les jeunes

handicapés à vivre seuls chez eux. J'ai appelé le lendemain pour prendre rendez-vous, sans me rendre compte tout de suite de l'impact de ce coup de fil qui allait pourtant changer ma vie...

* www.le-mai.org

Home sweet home

AVANT

Dans quinze jours, mi-mai, je quitte Chinon pour m'installer dans la banlieue d'Orléans. Je suis à la fois stressé et impatient. J'ai besoin d'aide pour manger, me laver, me coucher, et pour le reste je me débrouille. À l'institut du MAI, je bénéficie de l'aide d'aides soignantes qui interviennent dès que j'en ai besoin. Chez moi, il faudra trouver le même

accompagnement, et *a priori* cela ne va pas être facile: il y a peu de professionnels formés au handicap.

APRÈS

Je suis installé depuis trois semaines! J'ai laissé mes amis et ma petite amie Jennifer à l'institut, mais ça y est, je suis chez moi. Mon appartement est entièrement domotisé, et je bénéficie de l'intervention de deux auxiliaires de

vie. Elles sont employées d'une société qui s'occupe davantage de personnes âgées, mais je n'ai pas bien le choix. Il faudra un peu de temps pour qu'elles s'habituent au matériel, à mes besoins, etc., mais je reste confiant. J'ai fait la connaissance de trois autres résidents de l'immeuble, qui viennent eux aussi de l'institut. Cela me rassure, parce que tout se passe bien pour eux, et puis on va pouvoir s'entraider.

Ma liberté a (aussi) un prix...

AVANT

Dans mon IEM, où je suis resté jusqu'à l'âge de 20 ans, on ne me laissait pas sortir tout seul. Certains pros ne croyaient pas en mes capacités d'autonomie. On m'a proposé deux stages en foyer pour adultes. J'ai détesté. Me coucher à 20 heures comme les poules, la vie en collectivité avec des résidents âgés... C'était ça ou le retour à la maison! J'allais très mal, je ne supportais plus qu'on

ne me laisse pas décider de la vie que je voulais mener.

APRÈS

J'ai fait aujourd'hui ma première sortie jusqu'au centre-ville. Cela m'a pris un peu de temps pour me repérer et pour avancer sur les trottoirs qui ne sont pas très larges. Tout s'est bien passé jusqu'au moment où mon fauteuil a heurté le bord d'un trottoir! L'un de mes repose-pieds s'est dessoudé,

et j'ai maintenant un pied dans le vide. La tuile! J'ai appelé le service après-vente du revendeur du fauteuil, qui ne peut pas intervenir tout de suite. Je vais sans doute prendre le train pour Paris. Ça ne me fait pas peur, car c'est la ville où je suis né et où se trouve une société de dépannage un peu plus réactive. À part cet incident, quel bonheur de se promener seul et de faire ce qu'on veut!

Vivre un jour avec elle

AVANT

À l'institut du MAI, j'ai plein d'amis et ma copine, qui se prépare elle aussi depuis 2010 à vivre seule. Je connais bien les habitants du quartier et les commerçants, avec lesquels j'aime bien discuter. Et puis, comme je suis un gars plutôt sympa, les gens m'aident volontiers. Dès qu'on a besoin de quelque chose, l'institut s'en occupe. Mais ils nous apprennent aussi à gérer

le quotidien, à remplir des papiers, etc. Je ne suis jamais vraiment seul, et là je sais que je vais l'être un peu au début. Ma copine va aussi beaucoup me manquer.

APRÈS

Avec Jennifer, on s'appelle tous les jours et on se parle sur Skype. Elle me manque, et dès qu'elle aura fini sa formation, on demandera à

vivre tous les deux. Ici ou, pourquoi pas, à Paris, même si les logements adaptés comme le mien sont très rares dans la capitale. J'espère que l'institut dira oui. En même temps, c'est notre projet et nous irons jusqu'au bout. En attendant, le plus difficile va être de me recréer un réseau social, mais je sais que je vais y arriver. Pour rien au monde je ne ferai machine arrière. ■